

Lyon, le 12 Mai 1916

Cabinet

DIRECTION DES MUSEES.

Adjoints



Madame,

Un peu soustrait à mon retour de Paris, j'ai dû prendre quelques jours de repos. Les lettres de M. Morin, l'annonce de votre nouvelle libéralité m'ont guéri. Aujourd'hui, je reçois votre lettre, qui me la confirme et qui me rend bien heureux. L'avais vue dans la chambre de M. Du Seigneur la charmante credence Bouasse, mais avec discrétion et en étouffant mes soupirs. Us ont été entendus. Je vous remercie avec confusion, pour cette preuve infiniment bienveillante de l'intérêt que vous portez à nos beaux musées. Le nom de M. Du Seigneur était déjà entouré à Lyon de toute l'estime qu'il mérite. Vous ajoutez, Madame, à la reconnaissance que nous lui devons et qui vous est acquise.

J'ai fait passer dans les journaux - en attendant une étude plus ample et plus digne de l'importance du don - une note que je voudrais pouvoir joindre à cette lettre : je ne manquerai pas de vous l'adresser, Madame, dès que j'en aurai un exemplaire. L'Arce vous l'a peut-être envoyé déjà. Mais je vous prie de considérer que ce n'est rien.

J'ai lu avec tristesse ce que vous me dites des héritiers Chabrier - Arce (je connais bien l'inégalité de la collection), mais avec beaucoup de plaisir et d'amusement la manière dont M. Migeon a réuni les choses dans l'ordre.

Je garde un ému souvenir du jour où vous avez bien voulu me recevoir rue Barbet de Jouy. J'irai voir au Louvre toutes ces grandes choses qui perpétueront le savoir de M. Du Seigneur et votre goût. Je serai très-heureux et



0848

mei-honori' d'aller vous présenter mes hommages à Paris  
avant Septembre.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'hommage de ma  
profonde reconnaissance et de tous mes sentiments les  
plus respectueux

Henri Focillon